

la femme et lui enseigner la patience. Montrez-lui que vous attachez un grand intérêt à sa santé, que vous comprenez ses souffrances, que vous compatissez à sa douleur. Laissez-lui voir combien vous importent la vie et la conservation de son enfant. Captez sa confiance et vous aurez fait un grand pas dans l'esprit de votre malade et dans l'estime de son entourage.

Que faut-il en général pour bien faire un accouchement ? Bien peu ; tout se résume en ces trois mots : soins d'hygiène, de propreté, de sécurité.

Vais-je vous conseiller d'imiter ces hâbleurs qui se montrent très empressés auprès de leurs patientes ? Ils sont prêts à toute intervention inutile. Vous les voyez, les manches de chemise plus ou moins retroussées jusqu'à mi-bras, les mains sales, les ongles noirs, les doigts enduits de *graisse de rôti* : faire à tout instant des manœuvres intempestives, chercher à dilater le col ou la vulve sous prétexte de hâter la dilatation, l'expulsion ou la délivrance. Il leur faut bien chercher à *faire quelque chose* pour montrer qu'ils sont capables et que sans eux tout aurait mal tourné.

Toutes ces manœuvres n'avancent en aucune façon le travail. Bien au contraire ; ces frottements répétés des doigts, qui étirent et déchirent le col, amènent du malaise, de l'irritation, de la sécheresse des parties. Ils sont la cause des complications qui surviennent souvent, telles que : longue durée du travail et application de forceps ; en plus, ils exposent souvent les malades à la septicémie, parce que ceux qui ont assez peu de tact pour pratiquer ces manœuvres inintelligentes n'ont pas plus le bon esprit de se laver et désinfecter les mains.

Quand vous êtes appelés auprès d'une parturiente, soyez accoucheurs et non pas mercenaires. Ayez la *Patience* qui fait le véritable accoucheur et laissez à d'autre la vénalité qui fait l'homme d'argent. Je le sais, on veut faire vite pour gagner beaucoup. Mauvais principe, qui conduit à la banqueroute professionnelle. Laissez-moi vous citer ces paroles de M. N. Charles, de Liège : " À ce point de vue, dit-il, nous pouvons dire que des femmes s'en seraient tirées avec bien plus d'avantage, si elles avaient accouché seules, qu'avec l'aide de praticiens trop pressés de les soulager ou de courir ailleurs."

Il faut que toute intervention chez la parturiente ne soit arrêtée et accomplie qu'avec indication formelle. Il est bien facile pour le médecin de démontrer à certaines patientes et à leurs parents que telle ou telle opération est nécessaire, parce que ceux-ci n'y voient